

sait ne pouvait guère faire d'illusions sur sa capacité à améliorer le sort de la classe ouvrière. Il n'était soutenu par les libéraux qu'à la manière du pendu et à la première occasion tout le monde savait qu'il serait balayé. Son existence n'avait tout au plus que la valeur symbolique d'une renaissance ouvrière, mais celle-ci ne se développait réellement que dans les unions parmi les « rank and file ». Comme nous l'avons déjà dit, en 1921 la classe ouvrière n'avait pas essuyé une véritable défaite et il suffisait qu'elle reprenne un peu de force pour se manifester à nouveau. L'esprit de lutte de classe trouva son expression dans l'attitude prosoviétique du prolétariat. L'U.R.S.S. avait rétabli depuis 1921 sa situation économique et la production se rapprochait de celle d'avant-guerre à un rythme croissant. Ce fait précis et l'accroissement de bien-être qui en résultait parmi les masses russes ne furent pas sans influence sur l'état d'esprit des masses anglaises. L'empirisme avec son caractère immédiat se satisfait facilement de quelques constatations pratiques, et ces constatations, les ouvriers anglais pouvaient les faire sur le régime des soviets. Le régime parlementaire britannique avec ses partis s'opposant mutuellement et son impuissance spécifique à résoudre les questions économiques et sociales n'était pas si brillant qu'il éclipsât l'ordre soviétique malgré son origine « exotique ». On ne peut pas dire à proprement parler qu'il y avait une déception sur l'action ouvrière

parlementaire, l'expérience travailliste n'était nullement concluante, et les lazzis sur les culottes de soie des ministres « ouvriers » n'avaient guère de prise sur le cerveau traditionnaliste de l'ouvrier britannique. Mais, pour entretenir une opinion parlementariste, il eut fallu l'espoir d'un triomphe électoral et cela personne ne l'avait, même parmi les apologistes de l'action légale. L'écrasante victoire conservatrice, la façon lamentable dont Mac Donald se fit rouler par le faux Zinoviev confirma le scepticisme général. Les conservateurs, avec une majorité formidable, étaient sûrs de tenir le pouvoir des années. Personne ne doutait non plus qu'avec l'aggravation de la crise qui pointait, ils n'hésiteraient pas à attaquer violemment le prolétariat dans ses conditions d'existence. Il ne restait à ce dernier qu'à serrer ses rangs autour de ses organisations et se préparer à défendre chèrement sa vie. C'est ce que proclama le conseil général des Trade Unions appelant le prolétariat mondial à former un front uni de défense; c'est ce que proclamaient avec emphase ses leaders quand ils posèrent le pied en Russie rouge. L'épisode Mac Donald liquidé, la bataille s'annonçait imminente et gigantesque.

PAUL SIZOFF.

(La suite de cette étude qui aborde les problèmes actuels du mouvement ouvrier anglais paraîtra dans le N° 18.)

## Le parti communiste en Tchécoslovaquie

*Nous publions ci-dessous la partie principale d'une lettre adressée au Comité Central du Parti Communiste Tchécoslovaque par nos camarades du groupe de Prague de la fraction communiste de gauche.*

*Une courte première partie traitait de la situation internationale; nous reproduisons tout ce qui concerne la Tchécoslovaquie.*

AU COMITÉ CENTRAL  
DU P. C. TCHECOSLOVAQUE

Considérons la politique du P. C. tchécoslovaque depuis 1926 jusqu'à ce jour, pour prendre un exemple concret et actuel. Après la stabilisation, la sphère de circulation internationale (inflation-déflation, expropriation de larges couches, principalement petites bourgeoises) après la création de nouvelles relations monétaires internationales et l'établissement de nouvelles dépendances politico-financières (plan Dawes) et son affermissement politique (Locarno), le capital financier international fut contraint de passer de la politique basée sur l'antagonisme France-Allemagne à

la politique de pillage de la classe ouvrière dans tous les Etats européens, grâce à la rationalisation capitaliste, et aux traités fascistes entre la bourgeoisie et la petite bourgeoisie. Et à cette époque il y eut aussi un revirement politique dans la Tchécoslovaquie dirigé par le génial Masaryk.

A cette époque la bourgeoisie tchèque avait des raisons d'ordre politique (intérieure et extérieure) de renoncer au régime à moitié socialiste, dans les limites nationales, qui avait gouverné à l'aide d'une partie du prolétariat tchèque, dominant les bourgeoisies des minorités nationales (allemands et slovaques) et la petite bourgeoisie; elle dut la remplacer par un gouvernement de bloc bourgeois de toutes les nationalités, qui plaça l'appareil d'Etat sous le sévère contrôle de classe de la bourgeoisie tchécoslovaque coalisée et créa l'instrument direct du capital financier tchécoslovaque, sans égard à la nationalité, ni aux intérêts particuliers de ses parties constituantes. Ce bloc chercha à s'assurer par tous les moyens l'appui actif et passif des larges couches moyennes dans son pillage de la classe ouvrière. C'était là une tran-